Assises de l'Éducation relative à l'Environnement (ErE) et au Développement Durable (EDD)

Synthèse et analyse de la journée du 14 octobre 2010

Barbara Dufour, collaboratrice scientifique au Centre *Interfaces*,
partenaire des Facultés Universitaires Notre-Dame de la Paix à Namur.

« Nos objectifs partagés : deux défis majeurs à relever, faire face aux problèmes environnementaux et éduquer les jeunes en vue d'une société plus juste et plus respectueuse. » C'est ainsi que Madame Rousseau¹ ouvre, au nom des trois ministres² en charge de l'environnement et de l'éducation, les Assises de l'Éducation relative à l'Environnement et au Développement Durable. Le ton est donné. Et les attentes par rapport à ces Assises sont clairement énoncées : « Identifier des leviers de changement du système éducatif pour un développement de l'ErE/EDD – ce qui passe inévitablement par l'éducation des jeunes ; améliorer les collaborations entre les ASBL, l'institutionnel et les écoles ; consolider la stratégie des Régions et Communauté concernant l'ErE/EDD, entre autres en évaluant la pertinence des budgets alloués. »

Les intentions des autorités sont claires. Il existe manifestement une volonté d'aller de l'avant et de construire un avenir plus juste en élargissant le champ des actions, en atteignant les personnes non nécessairement convaincues a priori et surtout, en rendant les projets, développés dans les écoles, plus pérennes.

Les Assises de l'ErE/EDD visent à nourrir la réflexion et à apporter des réponses pertinentes aux attentes énoncées ci-dessus et aux problématiques posées tout au long de la journée. Les problèmes liés à l'environnement et à l'ErE/EDD étant vastes, les organisateurs ont voulu se centrer, dans un premier temps, sur le monde de l'école, en rassemblant des institutions liées au système éducatif : autorités politiques et morales, ASBL, acteurs de l'enseignement, etc.

Le présent document tente de porter un regard extérieur sur le processus de réflexion mis en route lors de cette première rencontre et de faire une synthèse en même temps qu'une analyse de cette journée.

¹ Madame Catherine Rousseau est représentante de la Ministre du Gouvernement de la Région de Bruxelles-Capitale, chargée de l'Environnement.

² Ministre du Gouvernement de la Région de Bruxelles-Capitale en charge de l'environnement, Ministre du Gouvernement de la Région wallonne en charge de l'environnement et Ministre de l'enseignement obligatoire en Communauté française.

Une grille d'analyse

Afin d'apporter des éléments d'analyse et des pistes pour continuer la réflexion, l'option a été prise d'utiliser la grille d'Ardoïno³. Il s'agit d'une grille de lecture d'une situation ou d'une problématique selon différents niveaux de compréhension ou d'enjeux ou encore d'action.

1. Le niveau individuel concerne la personne dans son individualité : l'élève, le professeur...
2. Le niveau relationnel prend en compte les interactions entre personnes.
3. Le niveau groupal fait référence au groupe qui mène le projet, à la classe, mais aussi à la dynamique de groupe, aux rôles respectifs des acteurs, à l'appartenance des individus au groupe ou à une institution, au principe selon lequel le tout est plus que la somme des parties.
4. Le niveau organisationnel s'intéresse à la structure locale, au cadre qui permet d'agir, aux rapports de force, aux pouvoirs en place, etc. Il s'agit ici principalement de l'école et des représentants de son autorité.
5. Le niveau institutionnel renvoie à une structure plus englobante avec ses normes et ses valeurs annoncées : le ministère, les autorités politiques et morales.

La journée a été analysée à la lumière de ces différents niveaux. En conséquence, il ne s'agit pas d'un compte rendu en tant que tel mais bien d'une vision personnelle et sélective des enjeux et perspectives liés à l'ErE/EDD.

Le tableau suivant présente les niveaux de compréhension précités sous une double entrée, les leviers et les obstacles à l'ErE/EDD tels qu'ils ont été évoqués tout au long de la journée. Comme cette journée du 14 octobre rassemble principalement des institutions, les niveaux organisationnel et institutionnel sont beaucoup plus étoffés que les autres. Il apparaît aussi qu'un même levier ou obstacle peut parfois agir à plusieurs niveaux différents et est donc repris plusieurs fois.

Enfin, une mise en perspective des enjeux et des pistes de réflexion termineront cette synthèse.

³ Ardoïno J., *Education et Relations*, UNESCO-Gauthier Villars, Paris, 1980.

Les leviers⁴ ou ce qui fait avancer l'ErE/EDD et rend les projets pérennes

<p>Niveau individuel</p> <p>(la personne dans son individualité : l'élève, le prof)</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Faire preuve de motivation, d'engagement et d'implication. • Utiliser la communication et la métacognition. • Prendre conscience que le chemin pour réussir une action, un projet peut être différent selon les individus. • Former toutes les facettes de sa personnalité (cœur, corps, esprit). • Développer ses valeurs de justice et de solidarité. • Exploiter ses talents. • Exercer des compétences telles que prendre des décisions, faire preuve d'esprit critique, communiquer, se concerter, faire preuve d'autonomie, etc. • Décentrer son regard : que se passe-t-il ici/ailleurs, que se passe-t-il aujourd'hui/demain, moi/les autres ? • Utiliser une méthode et la transférer à d'autres situations. • Avoir accès à une forme de reconnaissance (concours, prix, visite d'une personnalité, etc.) • ...
<p>Niveau relationnel</p> <p>(les interactions entre personnes)</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Changer de posture enseignant/enseigné. • Développer des valeurs telles que la solidarité, le respect. • Créer des situations de communication, de collaboration, de concertation. • ...
<p>Niveau groupal</p> <p>(le groupe et sa dynamique, les rôles de chacun)</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Créer une culture commune au groupe et des valeurs nouvelles propres au groupe. • Utiliser un vocabulaire spécifique, expliciter une méthode. • Susciter l'appartenance à un groupe reconnu (visite d'un ministre, article dans la presse, etc.) • Changer de posture enseignant/enseigné. • Favoriser l'apprentissage par la confrontation aux autres, par le mécanisme du conflit sociocognitif.

⁴ Les propositions du tableau peuvent se lire en termes de leviers et/ou de bénéfices.

	<ul style="list-style-type: none"> • Identifier les rôles spontanés des partenaires au sein d'un groupe : le leader, le pragmatique, le visionnaire, etc. • Porter un regard collectif sur un projet, entre autres pour l'évaluation. • Favoriser l'autonomie. • Rencontrer des personnes-ressources extérieures. • Développer des valeurs telles que la solidarité, le respect. • Créer des situations de communication, de collaboration, de concertation. • ...
<p>Niveau organisationnel (structure locale : l'école et les autorités de l'école)</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Avoir une vision claire des objectifs et un plan d'action précis avec un organigramme explicite. • Favoriser la participation sans instrumentaliser les jeunes ou les enseignants. • Assurer la communication, en interne et en externe (visibilité du projet). • Assurer une certaine reconnaissance par l'octroi d'un prix, par un soutien visible, etc. • Créer une tradition, une culture d'école. • Inscrire l'ErE/EDD dans le projet éducatif de l'école. • Mettre en place des relais et des aides. • Assurer des conditions favorables en termes de moyens et de temps. • Permettre la réflexion et l'action. • Ouvrir l'école à l'extérieur, nouer des partenariats tout en faisant attention à ne pas instrumentaliser les personnes-ressources, les organismes-ressources ou le monde de l'éducation. • Entendre les besoins exprimés à partir du terrain. • Avoir le souci d'instruire et aussi d'éduquer. • ...

<p>Niveau institutionnel</p> <p>(la structure englobante et ses normes : ministère, autorités politiques et morales)</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Avoir la volonté de former des jeunes capables de construire la société de demain sur base de valeurs telles que la justice, la citoyenneté responsable, la solidarité, le respect des autres, de l'environnement et des générations futures, etc. • Partager une vision commune de l'ErE/EDD, à savoir que cet enseignement se conçoit en termes d'interdisciplinarité, de vision globale des problématiques, d'une approche multidimensionnelle des situations et d'un décloisonnement des disciplines. • Disposer de textes de référence clairs. • Permettre de mener des projets d'action et des projets de réflexion. • Expliciter, dans les prescrits, des objets d'enseignement et des méthodes pour l'ErE/EDD. • Ajuster les formations initiales et continuées des enseignants. • Octroyer des moyens financiers et du temps aux écoles. • Favoriser des projets émergents (selon les besoins et les contextes des acteurs de terrain). • Favoriser un enseignement par modules. • ...
---	--

Les obstacles ou ce qui freine l'ErE/EDD et rend les projets « one shot⁵ »

<p>Niveau individuel (la personne dans son individualité : l'élève, le prof)</p>	<ul style="list-style-type: none"> • L'angoisse, la peur de l'échec. • Les tensions entre intérêt individuel/intérêt collectif. • L'adhésion à ce genre de projet est davantage de l'ordre de la conviction personnelle ou de la profession de foi que de la nécessité ou de l'engagement pour un futur meilleur pour tous, y compris pour soi. • Les dépenses très importantes d'énergie et de temps de la part des enseignants qui mènent ces projets. • La peur de voir son niveau de confort diminuer. • Les incohérences entre le discours et les actions (faites comme je dis, pas comme je fais). • Le bénévolat des enseignants qui s'essouffle. • L'indifférence des autres. • Le manque de temps. • ...
<p>Niveau relationnel (les interactions entre personnes)</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Des conflits entre personnes. • ...
<p>Niveau groupal (le groupe et sa dynamique, les rôles de chacun)</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Le manque de motivation. • Une dynamique de groupe parfois difficile à gérer. • L'inertie d'un groupe. • La difficulté d'évaluer le projet et/ou de l'ajuster. • ...
<p>Niveau organisationnel (structure locale : l'école et les autorités de l'école)</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Le manque de temps et de moyens. • Les conditions de mise en œuvre parfois difficiles : pas de lieu ni de temps. • La difficulté d'ouvrir l'école sur l'extérieur. • La difficulté de déplacer un groupe à l'extérieur de l'école. • Le manque de cohérence entre le discours et les actes des autorités (faites ce que je dis, pas ce que je fais).

⁵ Ce terme désigne des projets qui ne sont pas réitérés.

	<ul style="list-style-type: none"> • Des conflits d'intérêt. • Les résultats du projet parfois décevants. • La concurrence avec d'autres activités. • Le manque de transparence et/ou de communication, etc.
<p>Niveau institutionnel (la structure englobante et ses normes : ministère, autorités politiques et morales)</p>	<ul style="list-style-type: none"> • La multiplication des décrets et circulaires. • Le cloisonnement des disciplines et des programmes. • L'affirmation d'intentions et d'objectifs louables dans les prescrits mais difficilement applicables faute de moyens (temps et argent). • Le manque de continuité au sein des écoles (nomination de l'équipe de direction ou des enseignants par exemple). • La pléthore de propositions, concours, projets, etc. • Le manque d'évaluation des projets. • Les conflits d'intérêts ou de compétences, le corporatisme. • Une vision manichéenne de l'ErE/EDD. • Le manque d'appui des politiques. • Le NTPP ficelé. (NTPP = nombre total périodes professeurs. Il s'agit du nombre d'heures de prestation attribuées à une école en fonction de certains critères) • ...

Synthèse et analyse de la journée

Il ressort de la journée qu'aucun des partenaires présents ne remet en question le bien-fondé de l'ErE/EDD. De plus, un consensus social se dégage au niveau des missions demandées à l'École (Décret « Missions ») et dans les intentions concernant l'ErE/EDD (objectifs partagés par les ministres en charge de l'Environnement et de l'Éducation). La difficulté porte surtout, semble-t-il, sur la façon de mettre tout cela en œuvre.

Pour faire la synthèse et donner des pistes de réflexion, commençons par poser quelques questions à clarifier. Ensuite, viennent des propositions pour faciliter la mise en œuvre et la durabilité des projets d'ErE/EDD. Enfin, un appel au monde politique et universitaire terminera cette synthèse.

Il est important de noter que tous les points abordés au cours de la journée ne seront pas systématiquement repris, seuls ceux qui semblaient fournir des perspectives pour la suite des Assises ont été sélectionnés.

Quelques questions à clarifier

Les deux premières questions portent sur la connaissance et la mise en œuvre des textes de référence par les acteurs de terrain. La troisième évoque la prise d'informations concernant les freins à l'ErE/EDD dans les écoles. Enfin, la dernière question est d'ordre plus institutionnel et concerne l'identification de critères d'efficacité de l'ErE/EDD.

Premièrement, les acteurs de terrain ont-ils une connaissance suffisante des intentions de nos autorités politiques et des textes de référence ? La plupart des enseignants ont une représentation de leurs rôles davantage axée, semble-t-il, vers l'instruction disciplinaire que vers l'éducation ou la socialisation... même s'il est admis que l'école a bien en charge ces trois missions.

Ensuite, les objectifs énoncés dans les textes de référence sont-ils suffisamment clairs et praticables ? Quand l'article 6 du « Décret Missions » parle de citoyenneté, qu'est-ce que cela signifie dans le concret ? Quand et comment forme-t-on des jeunes à être des citoyens responsables ? De même, à partir de quand fait-on de l'ErE/EDD et comment le fait-on ? Les enseignants ont-ils suffisamment les moyens de développer de tels projets ? Le saucissonnage des heures et des disciplines n'est-il pas un frein considérable à une approche pertinente des problématiques environnementales ?

Par ailleurs, comment prend-on connaissance des freins à l'ErE/EDD ? Qui entend-on ? Ceux qui sont déjà convaincus mais qui ont quand même des objections ? Et les enseignants qui ne développent pas – ou qui ne veulent pas développer – de projets d'ErE/EDD ? S'est-on demandé quels sont les freins qui les empêchent de se lancer ? Est-on allé les questionner ? On peut apprendre aussi de mécanismes qui ne tournent pas... surtout si, comme annoncé, on cherche à toucher aussi les non-convaincus.

Enfin, comment savoir si les actions menées sur le terrain vont amener de réels changements ? Autrement dit, quelle efficacité attend-on de l'ErE/EDD ? Comment mesurer si l'éducation de nos jeunes, au travers des différents niveaux d'action (école, ASBL...), leur permettra d'adopter un comportement respectueux de l'environnement et de construire la

société de demain en accord avec les intentions que l'on se donne aujourd'hui ? On se heurte ici à une problématique importante qui est celle de l'évaluation. Ce qui est intéressant est parfois – souvent ? - non quantifiable, d'où la difficulté d'évaluer les projets, les bénéfiques, les actions mises en place, la durabilité, l'implémentation.

Des propositions pour la mise en œuvre et la pérennité des projets

The right man on the right place.

Pour clarifier les rôles et le niveau d'action des différents acteurs liés à l'ErE/EDD, faisons référence à la grille d'Ardoino qui permet d'identifier les lieux où les acteurs peuvent agir efficacement et adéquatement. Ainsi, il apparaît que les enseignants sont les plus à même d'agir sur le terrain. Mais il arrive qu'ils soient parfois trop absorbés par leurs tâches habituelles pour prendre du recul. C'est alors que le travail des ASBL prend son sens : réfléchir sur le fond, proposer des outils, accompagner un enseignant ou une équipe pédagogique sans pour autant prendre sa place, apporter un appui et un regard extérieur, en bref, assurer la formation des formateurs. Les directions d'écoles, quant à elles, sont tenues d'assurer un cadre et des conditions favorables aux projets, pour autant qu'elles bénéficient d'une certaine autonomie, entre autres concernant l'utilisation des heures NTPP⁶. Les ministères en charge des problématiques liées à l'ErE/EDD ont aussi leurs missions qui sont, entre autres, d'assurer la clarté et la faisabilité des prescrits. Tous les acteurs sont invités à agir en collaboration, en transparence et surtout en complémentarité. Il reste que mobiliser tous les niveaux d'action n'est pas chose aisée.

Des objets d'enseignement adaptés.

De multiples raisons sont à l'origine du fait que beaucoup de projets, pourtant très satisfaisants, ne sont pas réitérés l'année suivante. La dépense, souvent considérable, en énergie et en temps, non reconnue par des heures NTPP, est une des raisons fréquemment évoquée. Une autre raison est que les enseignants ne disposent ni d'une méthode transférable, ni d'objets d'enseignement adaptés à leur niveau. C'est ainsi que, tout au long de la journée, il a beaucoup été question de tri des déchets, d'économie d'énergie, de respect de l'environnement. Mais qu'en est-il de la compréhension des grands enjeux économiques, des stratégies géopolitiques, des conditions sociales liées au travail, des prises de position éthiques, de la consommation responsable, etc. ? Pensons à adapter les contenus de l'ErE/EDD en fonction de l'âge des élèves. Si l'on vise une société plus juste sur le long terme, chaque âge devrait avoir ses niveaux à atteindre. Les gestes quotidiens de respect de l'environnement et de consommation responsable devraient être acquis, par exemple, dans le jeune âge et la compréhension des mécanismes qui génèrent des déséquilibres aux plans économique, social, écologique et à l'échelle mondiale devraient être mis en place chez les plus grands. Et même si le fait de préciser des objets d'enseignement dans les programmes disciplinaires risquent d'avoir un effet réducteur, il semble indispensable que les projets soient intégrés à la matière

⁶ NTPP = nombre total périodes professeurs. Il s'agit du nombre d'heures de prestation attribuées à une école en fonction de certains critères.

et non menés « en dehors » des temps habituels d'apprentissage scolaire. Cela lèverait aussi l'ambiguïté des prescrits des textes de référence dont la faisabilité reste quelque peu discutable.

Une méthode interdisciplinaire.

L'ErE/EDD nécessite une approche globale et interdisciplinaire, comme cela a été souligné à plusieurs reprises lors de cette journée. Les méthodes proposées pour aborder ce type d'enseignement devraient donc tenir compte des différentes dimensions, écologique, sociale, économique, éthique, politique et culturelle des problématiques envisagées. Une méthode, parmi d'autres, adaptée à ce genre d'exigence est la méthode des îlots de savoirs⁷. Après avoir bien cerné le projet poursuivi, il s'agit de questionner les disciplines et d'articuler les apports disciplinaires en un nouveau savoir interdisciplinaire adéquat au projet. Ce genre de méthode peut se déployer en équipe mais un enseignant peut aussi mener un parcours interdisciplinaire seul avec sa classe. Il appartiendra alors aux élèves d'aller questionner des spécialistes, des usagers, de lire des articles et des livres pour rassembler les données disciplinaires qui éclaireront la problématique de départ. Une méthode qui a fait ses preuves permet donc de faciliter la tâche des enseignants et de réitérer un projet d'une année à l'autre même si la teneur de celui-ci est modifiée. Et, de la même manière que la relecture de cette journée à l'aide de la grille d'Ardoino permet une prise de recul et donne des éléments d'analyse, l'utilisation d'une méthode bien identifiée facilite la pratique de la métacognition. Ce processus de réflexion sur le chemin déjà parcouru et encore à parcourir rend les apprentissages plus durables et aide à la comparaison objectifs/résultats, ce qui peut faciliter l'évaluation finale et donc la réitération ou non du projet.

Des projets émergents.

Afin de varier les projets, de garder la motivation tant du professeur que des élèves tout en répondant aux besoins du terrain, laissons émerger les projets sans les imposer du dessus. Même si les objectifs sont dictés par les textes de référence, tel contexte, telle question posée par les élèves, tel besoin particulier peuvent devenir autant d'objets d'éducation relative à l'environnement et au développement durable.

Faire la distinction entre éducation relative à l'environnement et respect de l'environnement.

Insistons sur le fait qu'il est parfois malaisé de faire la différence entre les difficultés liées à l'éducation relative à l'environnement et les difficultés à faire respecter l'environnement. C'est ainsi que les freins à l'ErE/EDD résident aussi dans le fait que le respect de l'environnement nécessite souvent un ajustement de son comportement et une mise en question de son propre confort. Éduquer à la consommation responsable, voire à la déconsommation, est, semble-t-il, un corollaire inévitable de l'ErE/EDD.

⁷ Maingain A., Dufour B., Fourez G. (dir), *Approches didactiques de l'interdisciplinarité*, De Boeck Université, Bruxelles, 2002.

Une éducation qui vise une prise de conscience individuelle et collective.

L'éducation relative à l'environnement et au développement durable passe par une prise de conscience que des actions individuelles ont une véritable influence sur la collectivité et sur le futur. Sans une somme d'actions locales, rien ne peut changer au niveau global. Néanmoins, les actions individuelles prennent sens grâce à une volonté politique, sociale et économique de les intégrer dans une action collective.

Une vision d'ensemble.

Tenir compte de la complexité de la réalité scolaire, c'est tenter de comprendre et d'articuler les différents niveaux d'enjeux de l'Ere/EDD pour mieux agir aux niveaux adaptés selon les contextes et les acteurs en présence. Une stratégie efficace du changement passera par une prise en compte et une intégration de tous les niveaux d'action. De même, le processus de réflexion mis en place lors de ces Assises ne peut faire l'économie d'une analyse en profondeur des rôles des différents acteurs – État et société civile - et de leur complémentarité.

La pérennisation des projets d'ErE/EDD, incluant une institutionnalisation de méthodes et d'objets d'enseignement, en précisant des objectifs et des critères d'évaluation, suppose une reconnaissance du monde politique et universitaire.

Un appel au monde politique et universitaire

Environnement et développement durable, une nouvelle discipline ? Oui, semblerait-il.

Des besoins naissent. En effet, il est établi que les problèmes environnementaux sont de plus en plus présents et nécessitent des actions adéquates.

Des pratiques de terrain voient le jour. En effet, des actions locales, comme l'économie d'énergie ou le tri des déchets et des projets plus collectifs comme la construction d'habitats groupés ou l'établissement de parcs à conteneurs, sont des démarches répandues, voire déjà normalisées. Des pratiques sociales de référence sont donc en place⁸.

À l'heure actuelle, du vocabulaire est en train d'être standardisé. Par exemple, les termes « Éducation relative à l'environnement et au développement durable » font manifestement l'objet d'un consensus.

De plus, des savoirs spécialisés sont développés et de la recherche est menée à ce sujet. Les différents protocoles d'accord internationaux et les études scientifiques en attestent. Une communauté de scientifiques se forme⁹, qui partagent une même vision¹⁰ de l'environnement et du développement durable.

⁸ Cette phase de démarrage d'une discipline est appelée phase préparadigmatique.

⁹ Cette phase de reconnaissance mutuelle et de standardisation du vocabulaire et des concepts est appelée phase paradigmatique.

Les éléments pour qu'une nouvelle discipline émerge sont présents. Il reste à préciser des procédures, des modes d'enseignement, y compris des critères d'évaluation, et à développer une recherche appropriée.

Pour faire entrer l'ErE/EDD dans sa pleine maturité, faisons en sorte de créer une nouvelle discipline universitaire qui stabiliserait les méthodes et les objets d'enseignement. Une transposition didactique des savoirs savants ainsi créés pourrait donner naissance à un véritable savoir scolaire. La formation initiale des enseignants, souvent désignée comme lacunaire à ce sujet, intégrerait ce nouveau cursus. Cela lèverait le flou qui entoure les concepts et les actions liés à l'environnement et au développement durable et créerait un cadre adapté à l'ErE/EDD.

Perspectives et conclusion

La réflexion sur l'ErE/EDD nécessite une vision globale de la situation. Des enjeux individuels aux enjeux institutionnels, de la dimension écologique à la dimension économique, des acteurs de terrain aux institutions, les différents points de vue doivent être rencontrés et intégrés.

Il semble aussi ressortir de la journée que pour construire une approche adéquate des problématiques environnementales, une reconnaissance professionnelle des pratiques de terrain au travers d'un cursus universitaire soit nécessaire. Les enseignants, assistés de la société civile – ASBL, fondations, organismes divers - disposeront alors de méthodes et d'objets d'enseignement qui leur permettront d'inscrire l'éducation relative à l'environnement et au développement durable dans le long terme.

¹⁰ Les lunettes idéologiques avec lesquelles une communauté scientifique particulière voit le monde sont appelées paradigme.